

Saint-Quentin, le 5 février 2023

« Vous êtes la lumière du monde »



Jésus nous dit aujourd'hui que nous sommes « la lumière du monde ». Une lumière placée au cœur de la vie pour qu'elle éclaire tout.

Une lumière qui rayonne, guide les pas hésitants, déchire l'obscurité de la nuit et oriente les marcheurs lointains. Comme le phare éclaire les marins et les naufragés, ainsi la lumière qu'est le croyant en plein monde « brille pour tous ceux qui sont dans la maison ». Ainsi chaque visage, chaque vie, deviennent uniques et source d'émerveillement, transfigurés de l'intérieur ! Chacun peut alors découvrir le vrai visage de son proche, de son frère ou sa soeur, son voisin, son ami et y découvrir les trésors que Dieu y a déposés ! La lumière nous est donnée, ne la cherchons pas ailleurs, dans l'éphémère et le superficiel ! Sans lumière, il n'y a pas de vie !

Nous découvrons ici la valeur de notre présence, de nos actes, de ce qui donne du goût, du bonheur, de la paix ... comme le sel, qui transforme l'aliment qu'il touche et la puissance de la lumière en nous !

Et comment être lumière du monde ? C'est Mère Térésa qui peut nous éclairer sur ce point : « *Comment une lampe à huile brille-t-elle, si ce n'est par l'apport continu de petites gouttes d'huile ? Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile, il n'y aura plus de lumière. Mes amis, que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ? Ce sont les petites choses de la vie de tous les jours ; la joie, la générosité, les petites paroles de bonté, l'humilité et la patience... Simple aussi une pensée pour les autres, notre manière de faire silence, d'écouter, de regarder, de pardonner, de sourire, de parler et d'agir. Voilà les véritables gouttes d'Amour qui font brûler toute une vie d'une vive flamme. Ne cherchez donc pas Jésus au loin ; Il n'est pas là-bas, il est en vous. Entretenez bien la lampe et vous le verrez.* »

Aujourd'hui, l'Évangile nous appelle à être témoins du Christ. Nous sommes tous appelés à être le sel et la lumière. Le Christ ne nous demande pas de changer le monde, mais de lui donner un peu de saveur, un peu de chaleur et de lumière.

Ainsi, c'est notre façon de vivre et de « bien agir » qui doit poser question à tous ceux et celles que nous rencontrons. En venant à l'Eucharistie, nous sommes accueillis par celui qui est la Lumière du monde. C'est parce que nous sommes rassemblés autour de lui « sur la montagne » que nous pouvons devenir à notre tour Lumière du monde. C'est lui qui nous envoie pour être ses témoins dans ce monde qui en a bien besoin. Alors nous pouvons le supplier : « *Toi qui es lumière, Toi qui es l'amour, mets dans nos ténèbres ton esprit d'amour.* »

Bon dimanche.

P. Stanislas scj



5^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« Ta lumière jaillira comme l'aurore »

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 58, 7-10)

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

PSAUME 111

R/ Lumière des cœurs droits, le juste s'est levé dans les ténèbres.

Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

DEUXIÈME LECTURE

« Je suis venu vous annoncer le mystère du Christ crucifié »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 2, 1-5)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma

proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

ÉVANGILE

« Vous êtes la lumière du monde »

Alléluia. Alléluia. Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 13-16)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »



MÉDITATION

La semaine dernière, Jésus nous invitait à entrer, chacun de nous personnellement dans l'esprit des Béatitudes. Aujourd'hui, c'est à nous tous, qui sommes son Eglise, une collectivité de disciples, qu'il s'adresse. Il ne nous invite pas à devenir sel et lumière ; simplement il nous affirme : « Vous (l'Eglise), vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Et à quoi cela nous engage-t-il ?

Chacun sait que le sel a de multiples usages. Non seulement il sert à donner du goût aux aliments, mais encore à les conserver. Il sert même à déneiger les routes. Mais il y a un usage du sel qui s'est perdu au cours des âges, et auquel Jésus pensait quand il disait : « *Vous êtes le sel de la terre* ». Le sel est un engrais. On le mélangeait au fumier pour que la terre produise davantage. Donc, Jésus nous dit tout d'abord que l'Eglise (le "collectif" des chrétiens) rend savoureuse l'existence, donne du goût à la vie. Et aussi qu'elle a pour mission de féconder la terre, toute l'humanité.

Quand Jésus ajoute : « *Vous êtes la lumière du monde* », il veut exprimer par-là que les chrétiens sont chargés d'éclairer le monde entier. Sans éblouir, au sens où l'on dit d'un automobiliste qu'il éblouit, qu'il crée une gêne pour ceux qui viennent en face de lui ; mais également sans cacher, sans dissimuler cette source de lumière qui est en eux : la vérité révélée par Jésus-Christ, dont ils vivent et qu'ils sont chargés de communiquer au monde.

Nous sommes si habitués au sel que nous remarquons s'il en manque dans notre repas qui est fade et sans goût. Le sel est le symbole de ce qui est précieux et de ce qui demeure. Au temple de Jérusalem, on utilisait beaucoup de sel ; il y avait même un grenier à sel. On saupoudrait de sel les bêtes sacrifiées. Les nouveaux nés étaient frottés de sel pour signifier la sagesse et la pureté morale qu'on souhaitait à l'enfant. Vous êtes le sel de la terre, dit Jésus. Quand l'Évangile pénètre notre vie, nous avons du sel en nous-mêmes, dans la mesure même où nous laissons travailler en nous-mêmes l'Esprit de Dieu.

De même la lumière. C'est quand il y a une panne de courant que nous prenons conscience qu'elle est indispensable. C'est au cœur de l'hiver quand les journées sont courtes qu'elle nous manque. Vous êtes la lumière du monde, dit Jésus, votre lumière brille devant les hommes. Nous sommes le sel et la lumière ; c'est Jésus lui-même qui le proclame. Nous sommes sel et lumière quand nous suivons les pas de Jésus. Nous donnons le goût du Royaume que nous annonçons. Si nous perdons de vue notre mission d'annoncer le Royaume, le sel perd sa saveur ; il se dénature et les gens le piétinent. Par l'engagement de notre vie, nous sommes des chrétiens visibles ; nous sommes disciples de Jésus à la vue de tous. Nous ne pouvons pas plus renoncer à être lumière qu'une lampe qui vient d'être allumée pour éclairer une maison. C'est Dieu qui nous a allumés. C'est sa lumière que, de proche en proche, nous répandons par le témoignage de notre foi.

Mais qui d'entre nous se dit en se levant ce matin : « *Moi, je suis le sel de la terre, la lumière du monde* » ? Nous passerions pour des fous. C'est pourtant bien ce que Jésus vient de nous dire. Et quand Jésus dit : « *Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde* », il s'adresse à chaque homme, chaque femme, chaque enfant. C'est pour cela que le Christ s'est tant intéressé à tous ceux qu'il a rencontrés : au plus humble comme au puissant, au riche comme au pauvre, au malade et à celui qui est en forme, à celui dont la vie est pleine de fautes comme aux gens les plus structurés... Jésus les a tous vus comme ce qu'ils sont en réalité : des êtres qui sont le sel de la terre et la lumière du monde. Voilà ce que NOUS sommes en réalité. Voilà ce que sont aussi tous ceux que nous allons croiser chaque jour sur notre route.

La meilleure façon d'annoncer l'Évangile, c'est donc d'en vivre. C'est le discours le plus convaincant, le témoignage le plus crédible, car il s'agit alors d'une Parole incarnée, mise en pratique dans les réalités de la vie quotidienne. Ce que tout le monde peut alors comprendre.

La semaine dernière, les Béatitudes nous étaient présentées comme la charte du Royaume de Dieu : un Royaume de justice et de paix, de pardon et de réconciliation. L'accent étant mis sur les dispositions intérieures, celles du cœur et de l'esprit. Le moteur. Et les poumons. Ce qui donne du souffle. Or, nous manquons de souffle pour marcher, pour lutter. Il ne s'agit pas simplement d'une invitation à passer à l'action, mais bien de prendre nos responsabilités évangéliques face aux problèmes d'aujourd'hui, aussi bien personnels que locaux ou internationaux, ceux de la faim, du chômage, de la santé et de la maladie, des injustices à tous les niveaux.

La vie chrétienne, en effet, ne se résume pas dans la prière, le culte ou la morale personnelle. Rencontrer Dieu, l'écouter et lui être fidèle, ne se mesure pas à l'intensité des émotions et des satisfactions spirituelles, ni à la longueur des prières. Mais plutôt à la manière dont le comportement de chacun, dans tous les domaines, se modifie peu à peu dans le sens du respect de l'être humain. Ce qui est, précisément le comportement de Jésus lui-même. La première lecture, remise dans son contexte historique, nous le fait bien comprendre. Le prophète, en effet, y dénonce vigoureusement l'attitude des croyants qui consultent le Seigneur et l'invoquent, multiplient les jeûnes, prières et autres pratiques, mais dont la conduite s'accommode d'injustices et de méchancetés, d'avarices, de violences, de fraudes. Or, pour être sel et lumière, il faut, d'une part, faire disparaître toutes les formes de violence, les oppressions, les menaces, les paroles malfaisantes. Et, d'autre part, combattre pour plus de justice et de solidarité, semer aussi les Béatitudes dans les réalités sociales, économiques et politiques, à tous les niveaux, à la maison et dans le quartier, dans la paroisse et au travail, et sur le terrain des sports. Le vrai disciple du Christ n'est pas un doux rêveur ni une lumière cachée sous la table, ni un moulin à prières ou un levain conservé au frigo. Il se nourrit de la Parole, se laisse pénétrer par l'Esprit, pour devenir de plus en plus conforme au Christ, jusqu'à s'incarner dans la pâte du monde pour y faire les gestes de Dieu, et même ses miracles.

Nous vivons dans un monde de laïcité, de sécularisation et d'indifférence. Dans beaucoup de pays, les chrétiens sont persécutés bien plus qu'aux premiers siècles de l'Église. Dans ces conditions, il est difficile de parler explicitement du Christ et de l'Évangile. Mais nous pouvons témoigner par « la beauté et la bonté de nos actions ». Cet appel nous rejoint dans notre vie de tous les jours : appel à refuser la colère et la haine dans nos relations humaines, appel à nous réconcilier avec nos frères, volonté d'aimer ses ennemis et de prier pour eux. Le Seigneur n'attend pas de nous de belles paroles mais une « belle conduite », un comportement « bon et beau ».

Nous sommes donc appelés à mettre en pleine lumière la présence de Dieu qui donne la vie au monde. Pourquoi se contenter d'une lumière tamisée pour éclairer ce qui nous fait vivre ? Le boisseau de la parabole était un vase à multiples usages. Il servait entre autres pour la mesure. Retourné, il servait de porte-lampe dans les foyers modestes. Voiler la lumière venue de Dieu, c'est donc trahir la flamme, c'est priver

les proches de ses bienfaits. Une ville sur une montagne ne peut être cachée, car elle a été construite pour être vue de loin. Elle servait de refuge. On venait de loin y chercher des biens qu'on ne trouvait pas ailleurs. Il était impossible de la cacher, et puisque c'est Dieu qui a allumé la lampe qui doit éclairer nos vies, les apôtres, et tous les témoins qui suivront, seront des lampes pour éclairer le monde, pour indiquer le chemin du Royaume. Vouloir éclairer en cachant la lampe choisie par Dieu, c'est éclairer la nuit avec la nuit. La Lumière est nécessaire parce que le monde est dans la nuit et que Dieu compte sur nous pour faire jaillir l'aurore.

Le message de Jésus s'adresse à nous tous. Alors, quelle est notre saveur ? Sommes-nous dénaturés, infiltrés par les traditions humaines, par le cléricalisme, par le ritualisme artificiel. Sommes-nous fermés aux voix qui veulent redonner du goût ? Comment entretenons-nous la lampe pour que chacun reste une lumière pour le monde ? Qu'est-ce qui donne du goût à chacune de nos vies ? À nos rencontres ?

Si le chrétien n'est plus du sel pour un monde souvent fade et sans saveur, s'il n'est pas une petite lumière pour éclairer les ténèbres, il ne sert à rien. Le chrétien « caméléon », qui adopte toutes les modes et toutes les mentalités de l'heure, qui prend la couleur de son milieu de vie, n'a plus aucune utilité.

Le Christ ne nous demande pas de changer le monde, mais de lui donner un peu de saveur, un peu de chaleur et de lumière. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Marceau LONCLE (31/01) + Marie-Thérèse LONCLE (31/01)
+ Charlotte STEVENARD (01/02)
+ Marie-Christine BRONSON (02/02)





Père Léon Dehon

X La vertu 1885

Le prêtre est docteur: il doit empêcher par l'enseignement perpétuel de la vérité chrétienne la ruine de la rédemption dans l'intelligence: – Vous êtes la lumière du monde [Mt 5,14]; allez, enseignez toutes les nations [cf. Mt 28,19]. – Il doit enseigner aussi par l'exemple l'amour pratique des biens surnaturels: – Vous êtes le sel de la terre, que vos œuvres brillent devant les hommes afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux [cf. Mt 5,13.16].

Manuel social chrétien 1894

Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. Vous êtes les incendiaires du feu sacré. Ce siècle a ses grandeurs; il peut se glorifier de ses progrès industriels et scientifiques.

Cependant il se termine, de l'aveu général, dans l'affadissement des mœurs et des caractères, dans l'obscurcissement de la vérité et des doctrines et dans le refroidissement de la charité.

Ses mœurs sont caractérisées par le théâtre, le turf, le roman et toutes les manifestations de la vanité et de la sensualité.

La vérité? Qui la connaît encore? Ce siècle finissant dirait bien comme Pilate: «Qu'est-ce que c'est que la vérité?» [Jn 18,38]. Jamais il n'y eut plus grande confusion de doctrines dans l'ordre social, dans l'ordre politique, dans l'ordre moral, dans l'ordre religieux.

Et la charité est tellement refroidie, que les diverses classes de la société se méprisent et se haïssent et que la guerre sociale est à nos portes.

De la préparation des clercs à l'Action sociale catholique 1901

Ensuite, quant au creux du rocher où l'on doit, dit-on, reléguer le Clerc, je ne désapprouve pas cela complètement, mais je sais aussi que, sans prendre rien de la corruption humaine (ce qui n'est pas à craindre, s'il est élevé selon le véritable esprit de l'Église), le Clerc doit se préparer à être le sel de la terre, la lumière du monde, et à sortir du creux de son rocher, d'où il ne fera pas mal, pour s'exercer, de sortir de temps en temps dès maintenant. Je sais de plus que le Prêtre doit travailler comme le bon soldat du Christ [2 Tm 2,3], et que s'il ne s'excite pas à cette lutte dès les années dans lesquelles son cœur est plus expansif et plus apte à s'enflammer, il ne pourra pas, dans un âge plus avancé, acquérir la sainte ardeur de se sacrifier jusqu'à l'effusion du sang.

XXXIV Réunion des anciens élèves 1922

Courage donc, mes chers amis! Vous êtes les disciples de Saint-Jean, les disciples de Jésus Christ qui a dit: «Je suis la lumière du monde, je suis la voie, la vérité et la vie» [cf. Jn 14,6]. Fils de la lumière ne soyez pas moins hardis, moins actifs, moins entreprenants que les fils des ténèbres [cf. Lc 16,8]. Le succès en toutes choses s'achète au prix d'efforts répétés et soutenus. Ayez confiance dans la puissante vertu de la grâce de Dieu. Il soutiendra et fortifiera dans la lutte ceux qui sauront oser, tenir, persévérer, ceux qui sauront se prodiguer, se dévouer aux grandes et belles causes de la Justice et de la Charité». [L'Aigle de Saint-Jean, 1923; pp. 10-14] ♥

